



**LE FÉTICHISME DU
LIVRE IMPRIMÉ**





LE FÉTICHISME DU LIVRE IMPRIMÉ

Océane Albaut

LE FÉTICHISME DU LIVRE IMPRIMÉ

Peut-on considérer le livre comme un objet qui suscite l'admiration et procure des bienfaits à son propriétaire ?

Dans quelle mesure le design graphique peut-il contribuer à produire des fétiches éditoriaux ?



DNMADe DG
Édition Multisupports
Article de fin d'études
ésaat Roubaix, 2024-2025



Illustration de Gustave Doré pour le frontispice des *Contes de Perrault*. Paris, Jules Hetzel, 1862. Gravure par Adolphe-François Pannemaker, 33 x 27 cm. BnF, département des Estampes et de la Photographie.

La Lecture des contes en famille

Abstract

The digital age brought its changes to the publishing industry. E-books and e-readers competed with printed books, which could have disappeared. On the contrary, they became valuable objects that can be admired and that book lovers want to collect. This study intends to understand why printed books can become fetishes for their owners. Several books written by associate professors and philosophers on how the book as an object can be seen through its aesthetic, material, spatial and metaphorical dimensions were read. The works of some graphic designers in the publishing sector were also studied. All the given arguments demonstrated that the materiality is a central component of how the book is perceived. Its tangibility and finishing make it an aesthetically pleasing object, and above all, it allows to establish an emotional and sensory relationship between the book and its reader. Graphic designers are essential as they contribute to designing books. Since books provide benefits and happiness to the readers through their existence and the reading experience, they can be considered as fetishes.

Keywords : printed book - book lover - fetishism - admiration - finishing

Sommaire

Abstract	11
Introduction	15
I. Esthétique et matérialité	17
1. Les « beaux » livres	17
2. Savoir-faire et dimension patrimoniale	18
3. La collection et la bibliophilie	19
II. Le livre comme fétiche	21
1. Le livre, objet de fascination	21
2. La relation émotionnelle forte	22
3. Faire corps avec le livre	23
Conclusion	25
ANNEXES	27
Étude de cas	27
Interview Tiphys	31
Bibliographie	87
Remerciements	48

Le livre n'a eu de cesse d'évoluer au fil des siècles. Argile, papyrus, parchemin ou encore cire, ses supports ont été nombreux. Il a fallu attendre le milieu du xv^e siècle, et l'invention de l'imprimerie et des caractères mobiles par Gutenberg, pour assister aux prémices de l'industrialisation du livre imprimé sur papier. C'est au début du xxi^e siècle avec l'arrivée des liseuses que l'histoire du livre connaît un nouveau tournant.

La dimension matérielle des ouvrages est alors remise en cause, allant jusqu'à la crainte de leur disparition au format papier. Pourtant, force est de constater que cette inquiétude a eu l'effet inverse : la matérialité du livre a été replacée au centre de toutes les attentions. Pour Milad Doueihi, historien des religions et l'un des théoriciens du numérique, les exigences et pratiques introduites par le monde numérique ont contraint les professionnels de l'édition à faire évoluer le livre^[01]. De simple support du texte, son statut change jusqu'à devenir un objet de bibliophilie qu'il est possible d'admirer et de collectionner, s'élevant parfois même au statut de fétiche, au sens figuré du xix^e siècle : « ce qui est admiré sans discernement^[02] ». Les métiers liés au design graphique jouent un rôle essentiel dans son aspect matériel et esthétique.

[01] DOUEIHI Milad. Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance. In : DACOS Marin. *Read / Write Book : Le livre Inscriptible* [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press, 2010, 198p. Disponible sur : <https://books.openedition.org/oepp/155> (consulté le 23 septembre 2024).

[02] « Fétiche » REY Alain (sous la dir. de). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2019, 3 vol.

Si on en revient au domaine éditorial, on peut s'interroger sur les liens qu'il peut y avoir entre le fétichisme, le livre imprimé et le design graphique. Peut-on considérer le livre comme un objet qui suscite l'admiration et procure des bienfaits à son propriétaire ? Dans quelle mesure le design graphique peut-il contribuer à produire des fétiches éditoriaux ?

Nous étudierons d'abord la matérialité et l'esthétique du livre imprimé, puis nous nous pencherons sur les raisons qui peuvent en faire un fétiche.



I. Esthétique et matérialité

I. Les « beaux » livres

Quiconque a mis les pieds dans une librairie en France dernièrement aura remarqué que de plus en plus de livres que l'on pourrait qualifier comme beaux sont présents dans les rayonnages. « Beaux » dans le sens où ils ont bénéficié d'un soin particulier lors de leur fabrication [fig. 1], sans pour autant faire partie de la catégorie du « beau livre » utilisée dans le jargon professionnel des libraires. Le livre pourrait ainsi accéder au rang « d'objet esthétique digne d'une considération attentive^[+03] ».



[+03] PERELMAN Marc. Le livre : entre beauté intellectuelle et esthétique fonctionnelle. In : MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *L'Esthétique du livre* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, 448 p. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pupo/1880> (consulté le 30 septembre 2024).

*Fig. 1
Livres reliés collectors.
Photographie personnelle.

« Dans le podcast de *Livres Hebdo* intitulé *Les livres objets : une vague éditoriale surprenante*, Cédric Biagini, fondateur des éditions L'échappée, explique qu'à l'origine, cet intérêt pour les livres « bien-faits » concernait principalement les éditeurs indépendants. Dans le but de se différencier de la production générale, ces derniers se sont pris de passion pour l'objet-livre qu'ils ont renouvelé à travers leurs choix de fabrication. Aujourd'hui, ce phénomène ne se rapporte plus seulement aux maisons d'édition indépendantes mais aussi aux principales maisons d'édition, ce que Souen Léger^[+04] a appelé le « ruissel-

[+04] Rédacteur du média français *Livres Hebdo*.

lement par la marge ». C'est ainsi que des livres de poche, des romans ou encore des ouvrages de littérature jeunesse bénéficient également de ce soin particulier à travers leurs finitions. Beaucoup de ces livres sont d'ailleurs des formats reliés dits « collectors ». On considère que leur esthétique, plus travaillée que la version poche ou broché, leur confère une plus-value.

2. Savoir-faire et dimension patrimoniale

Ces ouvrages qui font l'objet d'une attention particulière n'existeraient pas sans les savoir-faire inhérents aux métiers de l'édition. Maquettiste, typographe, graphiste ou encore façonnier sont autant de métiers nécessaires à l'élaboration d'un livre. Les choix établis lors de la fabrication sont essentiels. Ce sont eux qui donnent corps à l'objet-livre, comme l'explique Marc Perelman, architecte et professeur en esthétique français : « Le livre est ainsi manipulé, pris en mains, passé de mains en mains au fur et à mesure de son élaboration et de sa constitution mais il est constamment mis en œuvre par des corps agissants qui le façonnent à leur image^[05] ». La fabrication d'un livre implique ainsi une interaction constante entre l'objet et ceux qui le façonnent. Ces finitions, comme les couvertures toilées, représentent l'héritage d'un savoir-faire ancien, qui perdure encore aujourd'hui.

Philippe Millot, un graphiste qui se définit lui-même comme un « dessinateur de livres », conçoit avec une grande attention les livres des Éditions Cent Pages depuis 2003. La mise en page et la fabrication sont pensées dans les moindres détails, afin de faire du livre une véritable expérience sensorielle. Les techniques utilisées – sérigraphie, dorure, gaufrage... – contribuent à rendre unique chaque ouvrage. Elles ont également une fonction patrimoniale : faire perdurer et rendre sensibles certains savoir-faire rattachés aux métiers du livre. Leur collection *Rouge-gorge* [fig. 2], dédiée aux textes de littérature et qui se démarque par son jaspage^[06] a d'ailleurs reçu la médaille de bronze au *Concours des plus beaux livres du monde* en 2008, preuve de la qualité de leurs ouvrages.

[05] PERELMAN Marc. D'un colloque à sa publication : le livre est un corps. In : MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *Le livre au corps* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012, 341 p. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.4274> (consulté le 6 novembre 2024).

[06] Technique décorative qui consiste à appliquer un film métallique ou une encre colorée sur les tranches d'un livre ou sur le papier lui-même. « Jaspage ». ADM Print Lexique. In : ADM Print [en ligne]. Disponible sur : <https://adm-print.com/lexique/> (consulté le 22 novembre 2024).



*Fig. 2 Livres de la collection *Rouge-gorge*, dédiée aux textes de littérature, qui se démarque par ses tranches peintes. Livres dessinés par SpMillot.

3. La collection et la bibliophilie

L'idée de collectionner des ouvrages est ancienne. Déjà dans l'Antiquité apparaît la volonté de créer une bibliothèque universelle à Alexandrie, qui serait un lieu de connaissance et de partage et qui rassemblerait les écrits du monde entier. Au fil du temps, ce rêve s'est transposé dans des collections plus personnelles, témoignant de notre relation inaltérable avec le livre. En effet, de nombreux bibliophiles – ces « amis du livre^[07] » – ou tous ceux qui éprouvent un amour particulier pour le livre, cherchent à rassembler un maximum d'ouvrages dans leur bibliothèque. Ainsi, Umberto Eco, philosophe et écrivain italien, précise qu'il possède cinquante mille ouvrages modernes, et mille deux cents livres rares^[08]. Le lien étroit entretenu avec notre bibliothèque pourrait s'expliquer par sa représentation d'« un espace de projection, un monde particulier qui nous est consubstantiel et dans lequel on se projette et d'où l'on revient^[09] ».

Dans les années 1940, après une époque marquée par les conflits, un nouveau modèle de partage de la lecture s'implante en France : les clubs de livres. Ces clubs, tels que le *Club français du livre*, réalisent des ouvrages destinés à la classe moyenne et qui font partie d'une riche culture populaire. Pour les fondateurs du club, les livres se doivent d'être autant un objet esthétique qu'un objet de transmission du savoir. Afin

[07] Selon Nicolas Malais, docteur en langue et littérature françaises & libraire de livres anciens. DE PAS Patricia. Bibliophiles, bibliomanes. Entretien avec Nicolas Malais. In : *Quinzaines* [en ligne]. Novembre 2017, n° 1182. Disponible sur : <https://www.la-nouvelle-quinzaine.fr/mode-lecture/bibliophiles-bibliomanes-entretien-avec-nicolas-malais-1199> (consulté le 22 novembre 2024).

[08] CARRIÈRE Jean-Claude, ECO Umberto & DE TONNAC Jean-Philippe. *N'espérez pas vous débarrasser des livres*. Paris : Grasset, 2009, 342 p.

[09] SEFFOUH Nadia. L'espace de la collection. In : MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *Le livre et ses espaces* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2007, 703 p. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.533> (consulté le 17 novembre 2024).

de le valoriser, Pierre Faucheux, premier directeur artistique du club, comprend que le graphisme est l'élément clé. Il souhaite concevoir des ouvrages uniques et singuliers, et qui sont pourtant destinés à prendre place dans une collection. Des graphistes renommés conçoivent ainsi les maquettes de chaque livre [fig. 3 et 4], parmi lesquels Robert Massin, Jacques Daniel et Jacques Darche. On estime que jusqu'en 1962, entre 750 et 900 livres différents ont été publiés par le *Club français du livre*^[10].

[10] Fondé en 1946 par Stéphane Aubry et Paul Stein.

Fig. 3 *
Ariel ou la vie de Shelley, André Maurois.
Maquette par Jacques Daniel pour la collection romans du *Club français du livre*, 1952.



Fig. 4 *
L'Ingénue libertine, Colette.
Maquette par Jacques Darche pour la collection romans du *Club français du livre*, 1955.



Si c'est par l'esthétique et la matérialité du livre que le premier contact avec le lecteur s'établit, ces éléments peuvent aller jusqu'à dépasser leur fonction première en devenant les vecteurs d'une dimension symbolique et affective forte vis-à-vis de l'objet-livre. Ce dernier peut alors être considéré comme un objet fétiche.



II. Le livre comme fétiche

I. Le livre, objet de fascination

Le terme « fétichisme^[11] » a été inventé par l'historien Charles De Brosses au xviii^e siècle. À l'origine, il désigne le culte par les populations africaines des objets qu'on appelle des « fétiches^[12] » et qui seraient dotés d'une vertu divine. Il a ensuite désigné une « admiration exagérée et sans réserve d'une personne ou d'une chose^[13] ». Au début du xx^e siècle, Sigmund Freud, en se basant sur les travaux d'Alfred Binet, redéfinit le fétichisme comme la recherche du plaisir à travers l'érotisation d'un objet ou d'une partie du corps. Dans cet article, c'est l'acception du mot fétichisme comme « admiration exagérée » qui est prise en compte.

Cet attrait pour le livre peut d'abord s'expliquer par son caractère universel et pérenne. Traversant les époques, c'est un support qui n'a jamais disparu et dont la fonction n'a pas changé. Selon Umberto Eco^[14], même si les éléments qui constituent le livre évoluent, il conservera sa forme. Les innovations technologiques récentes ont démontré sa supériorité en tant que support, grâce à sa flexibilité, sa durabilité et son indépendance vis-à-vis d'une quelconque source d'énergie.

Selon Marc Perelman, le livre serait doté d'un « pouvoir d'attraction globale^[15] », qui irait au-delà de son esthétique et de ses finitions, ou même de son contenu. Il s'exercerait à travers sa structure en affirmant sa présence dans l'espace, tout en attirant l'œil et en étant palpable.

Cette attraction a d'ailleurs poussé des bibliophiles à relier leurs livres en peau humaine dès le xviii^e siècle. Un exemplaire de l'édition originale de *La Philosophie dans le boudoir* [fig. 5], écrit par le marquis de Sade s'est d'ailleurs vendu à 45 000 € au enchères en 2020. Cette pratique^[16], qui pourrait relever d'un fétichisme malsain, soulève de nombreuses questions éthiques.

[11] Du portugais *fêtiço*, qui signifie artificiel et sortilège.

[12] ASSOUN Paul-Laurent. *Le Fétichisme*. Paris: PUF, 2002, 127 p. (« Que sais-je ? »)

[13] « Fétichisme ». REY Alain (sous la dir. de). *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 2005, 4 vol.

[14] CARRIÈRE Jean-Claude, ECO Umberto & DE TONNAC Jean-Philippe. *N'espérez pas vous débarrasser des livres*. Paris: Grasset, 2009, 342 p.

[15] PERELMAN, Marc. L'ontologie spatiale du livre (ligne, axe, perspective). In: MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *Le livre et ses espaces* [en ligne]. Nanterre: Presses universitaires de Paris Nanterre, 2007, 703 p. Disponible sur: <https://books.openedition.org/pupo/527#anchortoc-1-4> (consulté le 17 novembre 2024).

[16] La bibliographie anthropodermique.

Fig. 5 -
Le Marquis de Sade,
*La Philosophie dans
le boudoir*, ouvrage
posthume de l'auteur de
Justine, 1795. La men-
tion « Volume couvert en
peau humaine » apparaît
sur le premier contreplat
de la reliure, réalisée
par les frères Lortie.
Marie-Saint Germain



2. La relation émotionnelle forte

Il semble alors légitime de se demander ce qui nous pousse à éprouver cette attirance pour le livre. Il s'avère qu'au-delà de l'aspect matériel, c'est l'aspect émotionnel qui prédomine. Le profond attachement pour les livres imprimés peut s'expliquer par les souvenirs, l'état d'esprit, les lieux ou les personnes qui y sont associés, faisant du livre un point d'ancrage physique fort pour les lecteurs. Ainsi, Pierre Truchot, docteur en philosophie de l'art, explique que lors de sa lecture du livre *Les Principes Fondamentaux de l'histoire de l'art* de Heinrich Wölfflin, « [il] retrouve le lieu, le moment et les conditions de [sa] première lecture de ce texte qui [lui] a fait aimer la peinture^[17] ». Cette idée peut être étayée par des recherches réalisées par Nick Neave, Rachel Jackson, Tamsin Saxton et Johannes Hönekopp^[18] en 2015 sur l'attachement éprouvé par les humains pour les objets physiques. Selon eux, nous avons une capacité innée, voire un besoin de donner une signification aux objets que nous possédons. Cela pousse également les lecteurs à s'approprier leurs livres. Chacun adoptera un comportement différent face aux ouvrages qu'il possède, comme c'est le cas pour *Astronomicum* de Fanette Mellier^[19].

[17] TRUCHOT Pierre.
L'esthétique du livre
ou l'art du temps.
In: MILON Alain et
PERELMAN Marc (sous
la dir. de). *L'Esthétique
du livre* [en ligne].
Nanterre: Presses
universitaires de Paris
Nanterre, 2010, 448 p.
Disponible sur: [https://
books.openedition.org/
pupo/1873](https://books.openedition.org/pupo/1873) (consulté le
30 septembre 2024).

[18] NEAVE Nick,
JACKSON Rachel,
SAXTON Tamsin,
HÖNEKOPP Johannes.
*The influence of anthro-
pomorphic tendencies
on human hoarding
behaviours. Personality
and Individual
Differences*. Psychologie.
Royaume-Uni:
Northumbria University,
2015, pages 214-219.

[19] Voir l'étude de cas
en annexe 1 (pages 27-29).
MELLIÈRE Fanette.
Astronomicum. In: *Fanette
Mellier* [en ligne], 2013.
Disponible sur: [https://
fanettemellier.com/
astronomicum/](https://fanettemellier.com/project/astronomicum/) (consulté le
22 septembre 2024).

Cet ouvrage présente *Les astrologiques ou la science sacrée du ciel*, un poème écrit par le poète et astrologue Marcus Manilius. Le texte est imprimé en latin en noir sur un aplat bleu, rendant sa lecture impossible. La personne qui manipule l'objet peut alors soit déchirer les pages reliées à la japonaise à l'aide d'un coupe-papier, et ainsi avoir accès à la traduction française du texte ; ou bien laisser l'ouvrage intact, et conserver le mystère sur son contenu. Cette propension à établir une relation singulière à l'objet-livre contribue à créer une histoire qui lui est propre augmentant par la même occasion notre attachement à son égard.

3. Faire corps avec le livre

Le livre peut être directement associé au corps humain par le vocabulaire utilisé pour le désigner. Le dos, les nerfs, la coiffe ou encore la tête sont autant de termes que nous partageons avec lui. Selon Marc Perelman, ce « sont les mots d'un vocabulaire *organiquement* lié au livre et exprimant la *corporéité immédiate* du livre, son essence corporelle^[20] ». Ainsi, le livre peut être lui-même considéré comme un corps, voire comme un prolongement de notre propre corps lorsque nous le manipulons.

Au-delà de l'enveloppe matérielle du livre, on retrouve ce caractère anthropomorphique dans le corps d'ouvrage, c'est-à-dire la partie intérieure du livre, composée des feuillets où est imprimé le texte. Pour désigner certaines parties des caractères typographiques, on utilise un vocabulaire qui renvoie au corps humain, ou qui l'évoque. On parle notamment d'anatomie de la lettre [fig. 6]. Cette dernière a un corps, qui désigne la hauteur totale en points des caractères d'une police, mais également un jambage, une ligne de pied ou encore un œil.

Enfin, dans sa thèse intitulée *L'attachement émotionnel unique aux livres analogiques par rapport aux alternatives numériques*^[21], Mark Angelo Cela s'interroge sur les raisons qui nous poussent à accorder autant d'importance au livre imprimé, tandis que les alternatives numériques sont générale-

[20] PERELMAN Marc.
D'un colloque à sa
publication: le livre est
un corps. In: MILON
Alain et PERELMAN
Marc (sous la dir. de).
Le livre au corps [en
ligne]. Nanterre: Presses
universitaires de Paris
Nanterre, 2012, 341 p.
Disponible sur: [https://
doi.org/10.4000/books.
pupo.4274](https://doi.org/10.4000/books.pupo.4274) (consulté le 6
novembre 2024).

[21] Traduit de l'anglais.
CELA Mark Angelo.
*Unique emotional
attachment to analog
books over digital
alternatives*. Spécialité:
beaux-arts. Oxford,
Ohio: Miami University,
2018, 48p.

ment plus pratiques et moins coûteuses. Il a pour cela interrogé 184 personnes sur leur rapport au livre imprimé. Les données récoltées ont montré que la plupart d'entre elles accordent une grande importance à l'expérience sensorielle procurée par la lecture d'un ouvrage physique: la sensation du papier sous les doigts, ou encore son odeur. Le corps et les sens du lecteur sont ainsi sollicités, constituant selon Bérénice Waty, ethnologue, une «sensualisation^[22]» de la lecture, c'est-à-dire que le lecteur finit par l'éprouver physiquement, son corps matérialisant la perception qu'il a du livre.

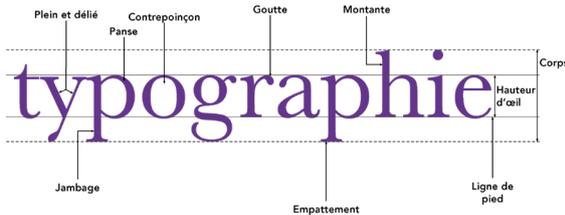


Fig. 6
Anatomie de la lettre.



Finale, le livre imprimé ne semble pas voué à disparaître. Sa dimension patrimoniale est de deux ordres. Elle réside dans le savoir-faire des métiers du livre mais aussi dans le bel ouvrage qui peut s'inscrire dans une collection, témoignant ainsi de l'importance de sa matérialité et de son esthétique. Pourtant, à une époque où le numérique offre une autre forme de sensorialité, ainsi qu'un accès et un confort facilités à la lecture, une question se pose : pourquoi continuer à accorder une telle attention à la matérialité du livre ? Cette attention particulière pourrait-elle être un moyen de prolonger l'expérience de lecture numérique à travers notamment des pratiques comme le web-to-print^[23] ? En ce sens, cette relation entre le numérique et l'imprimé représenterait-elle un moyen d'assurer la pérennité du livre, en renforçant la relation entre l'ouvrage et son lecteur ?

[22] WATY Bérénice. L'incarnation de la lecture : sensualisation et corporéité de lecteurs. In : MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *Le livre au corps* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012, 341 p. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.4283> (consulté le 6 novembre 2024).

[23] Plateforme en ligne permettant aux utilisateurs de spécifier leurs besoins d'impression et de créer un bon à tirer (BAT). « Web-to-print ». La Langue Française. Définition du mot « web-to-print ». In : *La Langue Française* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/web-to-print> (consulté le 10 décembre 2024).

ANNEXE 1

Étude de cas

Astronomicon, Fanette Mellier

Astronomicon est un ouvrage au format relié réalisé entre 2012 et 2013 par Fanette Mellier lors d'une résidence en design à l'Académie de France à Rome. Édité par les Éditions B42 et imprimé par *Arts & caractères*, il comporte 64 pages. Il présente *Les astrologiques ou la science sacrée du ciel*, un poème écrit en latin par le poète et astrologue Marcus Manilius vers l'an 10, et qui traite d'astrologie et d'astronomie. Comme l'indique elle-même la graphiste, le livre est plongé dans une « nuit » éditoriale grâce au façonnage et aux choix des couleurs, l'imprégnant ainsi de mystère.

Un rapport à l'objet propre à chacun

Lorsque l'on ouvre le livre, il est impossible d'en comprendre le sens. Le texte est en effet imprimé en noir sur un aplat bleu marine surimprimé, et qui plus est en latin. Deux choix s'offrent alors à la personne qui manipule l'objet : déchirer les pages reliées à la japonaise [fig. 7] à l'aide d'un coupe-papier, et ainsi avoir accès à la traduction française du texte qui date du xviii^e siècle [fig. 8]; ou bien laisser l'ouvrage intact, et conserver le mystère sur son contenu. La relation entretenue avec le livre dépasse ainsi la seule teneur du texte. Ces possibilités illustrent également les deux comportements possibles des lecteurs face à un livre imprimé. Il y a ceux qui les annotent et les cornent, estimant qu'il faut les faire vivre, et ceux qui en prennent le plus grand soin afin de les garder immaculés le plus longtemps

possible. La petite taille de l'ouvrage – qui ne mesure que 18 sur 12 centimètres – combinée à la rareté du texte qu'il contient, accentue son caractère précieux, intime et personnel.

Fig. 7 et 8 - Pages reliées à la japonaise et traduction française présente sur l'envers.



Un fac-similé mystérieux

« Dans le but de réaliser son ouvrage, Fanette Mellier s'est fondée sur la première édition imprimée du texte de Marcus Manilius, réalisée par Joseph Juste Scaliger. Elle est en latin et n'est aujourd'hui conservée que dans quelques bibliothèques en Europe. Sa version numérisée est quant à elle disponible sur Internet, et c'est cette ressource qui a été utilisée par l'artiste. Ainsi, les aspérités présentes sur les numérisations font partie intégrante du nouvel ouvrage réalisé, afin de peut-être conserver son identité et son essence première. On peut en effet observer des points en réserve sur les aplats de couleur bleue, afin de représenter les poussières présentes sur les pages lors du scan ou encore l'usure du livre [fig. 9]. Elles s'accordent aussi parfaitement au sujet traité par le texte, puisque ces points peuvent évoquer les étoiles et la Voie lactée. On retrouve ces « poussières » sur la couverture cartonnée et toilée de l'ouvrage : des petits points ont été dorés à chaud sur fond noir [fig. 10]. Une nouvelle fois, ces choix colorimétriques ne sont pas sans rappeler l'immensité d'un ciel étoilé. Ouvrir le livre pourrait alors donner l'impression au lecteur de s'immerger ou de plonger littéralement dans cette infinité.



*Fig. 9 et 10 Points en réserve sur les aplats et points dorés sur la couverture.

« En conclusion, la question de la matérialité et de l'importance qui lui est accordée se pose à travers cet objet graphique. Grâce à son format et à ses finitions, l'ouvrage fait appel à notre imaginaire et nous pousse à nous l'approprier.



ANNEXE 2

Interview

Tiph's

Tiphaine Leard, alias Tiph's, est graphiste et illustratrice freelance depuis 2012, principalement dans le milieu de l'édition. Elle a réalisé de nombreuses couvertures de romans de littérature imaginaire, des cartes ou encore des maquettes. Elle est également autrice et a écrit quatre romans à ce jour. Son dernier ouvrage, *Le Chant des Voiles*, a fait l'objet d'une campagne de financement en octobre 2023, durant laquelle plus de 1600 exemplaires ont été vendus.

Votre passion pour le livre imprimé influence-t-elle votre manière de concevoir un ouvrage ?

« Pas du tout, car je n'ai pas de passion pour le livre imprimé : je suis une grande lectrice de numérique. Par contre, j'ai une immense passion pour l'imaginaire et les émotions que l'on peut transmettre à travers des mots et des images. En tant qu'autrice et illustratrice, j'ai la chance de pouvoir créer un pont entre ce que j'ai en tête et les yeux de mon lectorat, et c'est ce privilège que j'aime partager avec les autres auteurs qui ne sont pas capables de dessiner eux-mêmes. Il est très satisfaisant d'imaginer comment matérialiser l'imagination de quelqu'un en une réalité.

On remarque en librairie que de plus en plus d'éditions dites «collectors» sont éditées, parfois uniquement dans ce format. Pensez-vous que cette stratégie puisse contribuer à une forme de sacralisation du livre ?

⌚ Tout dépend de quel côté on se positionne. Il y a incontestablement une évolution du rapport du lectorat français au livre, mais d'abord en tant qu'objet : sur les réseaux, on observe des gens qui se ruent sur les reliés avec de belles finitions pour avoir les bibliothèques les plus esthétiques possibles, et parce que les beaux livres font plus de vues. Mais est-ce une sacralisation de l'histoire à l'intérieur, ou de l'acte de lire ? J'ai encore quelques doutes pour l'instant. Pour avoir moi-même autoédité un livre relié «collector» (et par collector, j'entends en édition limitée), j'ai vu les gens se battre pour l'avoir parce qu'il était beau, et ceux qui l'avaient loupé refuser d'acheter son équivalent en édition brochée uniquement parce qu'il n'y avait ni dorure, ni jaspage. Donc une sacralisation du livre comme un objet de collection par les lectrices, oui. Comme un objet de consommation au succès garanti par les maisons d'édition, oui, aussi. Une sacralisation du livre pour le contenu... J'attends de voir. Ce qui est certain, c'est que la beauté de ces objets fait parler, et peut-être qu'elle pousse un nouveau public vers la lecture.

⌚ La seule chose qui me chagrine, c'est le fait que les maisons d'édition tendent à ne publier plus que ce format. Or, les éditions reliées sont beaucoup plus chères que les brochées, plus fragiles, et peu pratiques à transporter et à manier, ce qui exclut les lectrices plus précaires, ainsi que certains types de handicaps, pour qui ces livres s'avèrent trop lourds à porter. Sans parler des bibliothèques qui refusent d'investir dans ces formats trop fragiles et trop chers. Celle de chez moi n'accepte que les poches et les brochés, par exemple. La lecture étant un loisir déjà coûteux, c'est vraiment couper l'accès à la lecture à toute une catégorie de population que de se concentrer uniquement sur ces belles éditions reliées.

L'esthétique d'un livre vous semble-t-elle importante par rapport à son contenu ?

⌚ Totalement, je mentirais en prétendant l'inverse, et je ne rendrais pas non plus justice à mon métier ahah. C'est quelque chose que j'ai réalisé très tôt, à 11 ans, lors de ma découverte de Harry Potter : comment une histoire aussi géniale pouvait-elle avoir une couverture aussi moche ???

⌚ Pour moi, une belle histoire mérite d'avoir un bel écrin, au même titre que des bijoux. On ne fourre pas des bijoux de luxe dans un sachet en papier. Là, c'est pareil.

Selon vous, quels sont les facteurs matériels et émotionnels qui peuvent faire des livres imprimés des fétiches ?

⌚ L'être humain est une créature superficielle qui aime ce qui brille : mettez de la dorure en couverture ou, mieux, des vernis atypiques comme l'holographique, et les gens auront des étoiles dans les yeux rien qu'en les observant ! Côté émotionnel, on peut citer l'aspect limité des tirages collectors, qui rendent les détenteurs de ces éditions des sortes «d'élus» qui ont SU, qui étaient là au bon moment. Les best-sellers qui reviennent en éditions collectors des années après possèdent également un fort potentiel émotionnel par leur côté madeleine de Proust bling-bling. Je parlais de Harry Potter tout à l'heure, mais je vais citer La Quête d'Éwilan, de Pierre Bottero : j'adorais les premières couvertures, mais l'édition intégrale collector des 20 ans ? J'ai sauté dessus avec les larmes aux yeux, et je l'ai relue comme si j'avais à nouveau 14 ans.

⌚ Pour les livres qui n'entrent pas dans ces catégories, ça se joue aussi à la popularité de l'auteure, ou à sa démarche créative derrière. Parfois, les livres imprimés cristallisent des années de savoir-faire, aussi bien en écriture qu'en illustration, et c'est cette valeur artistique qui peut lui donner du poids.

Quelles pourraient être les stratégies utilisées par les éditeurs pour transformer les livres papier en objets de désir ?

¶ Le bling-bling, comme cité plus haut. Vraiment, je constate une différence de ventes assez dingue entre un livre classique et un avec une finition plus poussée comme de la dorure. Le coté édition limitée également, mais je ne suis plus très fan de ce procédé, vu les comportements qu'il entraîne : incivilités, spéculations... Certaines éditions limitées collectors se vendent à 300 € sur Vinted ! Mais bon, on ne peut pas nier qu'une édition limitée, c'est l'assurance de ventes rapides et faciles. Elles ont encore de longues années devant elles !

Comment expliqueriez-vous que votre édition collector du Chant des Voiles ait suscité un tel engouement ? Vous y attendiez-vous ?

Je ne m'y attendais pas du tout ! Je savais que le livre était attendu, car j'ai commencé à l'écrire en 2010 et publié toutes ses versions (premier jet, réécritures...) sur Internet entre 2010 et 2019. Il était lu, suivi, apprécié, et une bonne partie de ma communauté sur les réseaux me suit grâce à lui. Donc je savais qu'il y aurait du monde lors du financement participatif. Je savais aussi que ça risquait d'exploser mes prévisions, puisque les campagnes Uhule bien menées ont tendance à faire ça (et que j'ai mis une énergie phénoménale dans la communication).

¶ Là où ça m'a complètement dépassée, c'est la deuxième vague qu'il y a eue, après la campagne, quand j'ai montré le livre sur TikTok. La vidéo a énormément tourné, et j'ai vu un véritable avant/après. Le fait qu'il soit beau a été le premier facteur, mais selon moi, l'engouement n'aurait pas été aussi démesuré s'il ne s'agissait pas d'une édition limitée. Tout le monde le voulait, tout le monde était prêt à se battre pour faire partie de cette élite dont je parle plus haut. Certains se sont d'ailleurs littéralement battus. C'était n'importe quoi. D'où le fait que les éditions limitées et moi, on n'est plus trop copains pour l'instant.

Comment traitez-vous et classez-vous les livres que vous possédez ?

Je les traite avec un très grand soin, en faisant gaffe à ne pas plier le dos, à ne pas les corner... j'ai une liste très restreinte de gens à qui je peux les prêter car je sais qu'ils me les rendront en bon état (il y a exactement 4 personnes sur cette liste). Quant à les classer... Eh bien, je manque de place, alors ils sont tous empilés en attendant ma prochaine maison et la bibliothèque de mes rêves !

Pour finir, avez-vous des anecdotes ou références à me conseiller sur ce rapport au livre imprimé à l'ère numérique ?

Ce n'est pas une anecdote à proprement parler, plutôt une observation, mais je pense que malgré ses inconvénients et ses relents classistes, le livre relié permettra de sauver les librairies, justement par son aspect objet de collection. J'ai eu l'occasion de travailler comme interprète lors de négociations entre des éditeurs français et sud-coréens, et là-bas, leur rapport au livre n'est pas du tout le même ! Les Sud-Coréens boudent les livres papier. Ils privilégient le numérique, et surtout les formats courts, car leur mode de vie ne leur laisse pas assez de temps pour se plonger longuement dans des pavés. Aussi, ces négociations portaient uniquement sur des livres dont les chapitres étaient courts. Peu importait la taille du livre, mais il fallait que les chapitres soient calibrés pour correspondre à ce manque de temps et d'attention dont souffre la population de Corée du Sud, car ils allaient être publiés non pas ensemble, mais un par un à un rythme hebdomadaire, comme une série ou un webtoon, sur des applications spécialisées. Ensuite, seulement, si ces chapitres numériques fonctionnaient bien, alors la publication papier serait envisagée. Et alors, ces livres revêtent presque le même aspect précieux qu'un relié pour nous.

Les habitudes de lecture sont très différentes en France, mais avec l'invasion des écrans et des applications qui détruisent notre concentration, on n'est pas à l'abri de virer comme eux. Les livres reliés me semblent alors un bon moyen de garder les lectureuses proches des formats papier.



Bibliographie

Histoire et dimensions du livre

CELA Mark Angelo. *Unique emotional attachment to analog books over digital alternatives*. Spécialité : beaux-arts. Oxford, Ohio : Miami University, 2018, 48p.

DOUEIHI Milad. Le livre à l'heure du numérique : objet fétiche, objet de résistance. In : DACOS Marin. *Read/Write Book : Le livre Inscriptible* [en ligne]. Marseille : OpenEdition Press, 2010, 198p. Disponible sur : <https://books.openedition.org/oepp/155> (consulté le 23 septembre 2024).

PERELMAN Marc. D'un colloque à sa publication : le livre est un corps. In : MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *Le livre au corps* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012, 341 p. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.4274> (consulté le 6 novembre 2024).

PERELMAN Marc. Le livre: entre beauté intellectuelle et esthétique fonctionnelle. In : MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *L'Esthétique du livre* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, 448 p. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pupo/1880> (consulté le 30 septembre 2024).

PERELMAN, Marc. L'ontologie spatiale du livre (ligne, axe, perspective). In : MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *Le livre et ses espaces* [en ligne]. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2007, 703 p. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pupo/527#anchor-toc-1-4> (consulté le 17 novembre 2024).

SEFFOUH Nadia. L'espace de la collection. In: MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *Le livre et ses espaces* [en ligne]. Nanterre: Presses universitaires de Paris Nanterre, 2007, 703 p. Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/books.pupo.533> (consulté le 17 novembre 2024).

TRUCHOT Pierre. L'esthétique du livre ou l'art du temps. In: MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *L'Esthétique du livre* [en ligne]. Nanterre: Presses universitaires de Paris Nanterre, 2010, 448 p. Disponible sur: <https://books.openedition.org/pupo/1873> (consulté le 30 septembre 2024).

VALLEJO Irene. *L'infini dans un roseau: l'invention des livres dans l'Antiquité*. Paris: Les Belles Lettres, 2021, 538 p.

WATY Bérénice. L'incarnation de la lecture: sensualisation et corporéité de lecteurs. In: MILON Alain et PERELMAN Marc (sous la dir. de). *Le livre au corps* [en ligne]. Nanterre: Presses universitaires de Paris Nanterre, 2012, 341 p. Disponible sur: <https://doi.org/10.4000/books.pupo.4283> (consulté le 6 novembre 2024).

Le Club français du livre

BAUZA Damien, CARDOSO Pedro. *Club Collecte* [en ligne]. Disponible sur: <https://clubcollecte.fr/> (consulté le 5 octobre 2024). [fig. 3 et 4]

PARIS Muriel. Les clubs des livres. In: *Typomanie** [en ligne]. Disponible sur: <http://typomanie.fr/les-clubs-des-livres/> (consulté le 29 novembre 2024).

RIBERETTE Pierre. Les clubs du livre. In: *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)* [en ligne]. 1956. Disponible sur: <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1956-06-0425-003> (consulté le 29 novembre 2024).

La bibliophilie

CARRIÈRE Jean-Claude, ECO Umberto & DE TONNAC Jean-Philippe. *N'espérez pas vous débarrasser des livres*. Paris: Grasset, 2009, 342 p.

DE PAS Patricia. Bibliophiles, bibliomanes. Entretien avec Nicolas Malais. In: *Quinzaines* [en ligne]. Novembre 2017, n°1182. Disponible sur: <https://www.la-nouvelle-quinzaine.fr/mode-lecture/bibliophiles-bibliomanes-entretien-avec-nicolas-malais-1199> (consulté le 22 novembre 2024).

Graphisme et édition

ADM Print. Lexique. In: *ADM Print* [en ligne]. Disponible sur: <https://adm-print.com/lexique/> (consulté le 22 novembre 2024).

Augustin. Rouges-Gorges et Cosaques – Philippe Millot. In: *Index Grafik* [en ligne]. 26 novembre 2015. Disponible sur: <http://indexgrafik.fr/rouges-gorges-et-cosaques-philippe-millot/> (consulté le 14 novembre 2024).

BETHENOD Martin, DE SMET Catherine. Graphisme en France – Graphisme et édition, n°10. In: *CNAP* [en ligne]. 2003. Disponible sur: <https://www.cnap.fr/n%C2%B010-grapisme-en-france-graphisme-et-edition-2003> (consulté le 19 septembre 2024).

GUILLERMOU Tiphaine. Petite histoire des couvertures de livres – 4/4. In: *Graphéine – Agence de Communication Paris Lyon* [en ligne]. 31 août 2017. Disponible sur: <https://www.grapheine.com/histoire-du-graphisme/petite-histoire-des-couvertures-de-livres-4> (consulté le 22 novembre 2024).

Le Bel Ordinaire. Cent pages. In: *Le Bel Ordinaire* [en ligne]. 2018. Disponible sur: <https://belordinaire.agglo-pau.fr/expositions/volumes/cent-pages#extra> (consulté le 22 novembre 2024). [fig. 2]

MELLIER Fanette. Astronomicon. In : *Fanette Mellier* [en ligne]. 2013. Disponible sur : <https://fanettemellier.com/project/astronomicon/> (consulté le 22 septembre 2024). [fig. 7 à 10]

L'objet-livre

ARAGUAS Yanaïta. Livre-objet, objet-livre (partie 1). In : *L'Association PiNG* [en ligne]. 2019. Disponible sur : <https://info.pingbase.net/livre-objet-objet-livre-partie-1/> (consulté le 23 septembre 2024).

IMBERT Clémence. Épilogue, le retour de l'objet livre. In : *Les Couvertures de livres : Une histoire graphique*. Paris : Imprimerie Nationale Éditions, 2022, 280 p. (Arts du Livre)

LIVRES HEBDO. *La Voix des Livres épisode 2: Les livres objets : une vague éditoriale surprenante* [podcast]. Livres Hebdo, 7 décembre 2023, 31 min 56. Disponible sur : <https://www.livreshebdoo.fr/article/podcast-les-voix-du-livre-les-livres-objets-ont-la-cote> (consulté le jeudi 12 septembre 2024).

La bibliopégie anthropodermique

FRANCE CULTURE. Série « *La philosophie dans le boudoir* ». *Bel exemplaire relié en cuir humain*. Épisode 1/2 : *Les tribulations d'un livre pas comme les autres*. [podcast]. France Culture, 30 janvier 2021, 28 min 38. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-la-philosophie-dans-le-boudoir-bel-exemplaire-relie-en-cuir-humain> (consulté le 14 novembre 2024).

LESAUVAGE Magali. Ventes et éthique : quelles limites ? In : *Le Quotidien de L'Art* [en ligne]. 22 janvier 2021. Disponible sur : <https://www.lequotidiendelart.com/articles/19047-ventes-et-%C3%A9thique-queelles-limites.html> (consulté le 2 décembre 2024). [fig. 5]

Le fétichisme

ASSOUN Paul-Laurent. *Le Fétichisme*. Paris : PUF, 2002, 127 p. (« Que sais-je ? »)

REY Alain (sous la dir. de). *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2005. 4 vol.

REY Alain (sous la dir. de). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2019. 3 vol.



Remerciements

Je tiens à remercier l'équipe pédagogique qui m'a accompagnée durant ces trois années, et plus particulièrement Mme Mouveaux, Mme Latournerie et M. Sion pour l'aide qu'ils m'ont apportée lors de la rédaction de cet article.

☞Merci à Tiphys pour l'attention portée à mon sujet et le temps qu'elle a accordé à mes questions.

☞Enfin, merci à Laurine et Léna pour leurs précieux avis et leur soutien à toute épreuve.



Achévé d'imprimer à l'ésaat Roubaix en janvier 2025,
et composé en Operetta pour le texte de labeur
et en Scotch Display pour la titraille.

